Ciné-Sud Promotion et Kkoci Productions présentent un film de Fatmir KOÇI

Sélection officielle Festival de Venise 2001



Sortie France: 19 décembre 2001 www.tadrart.com KKOCI PRODUCTIONS & CINÉ SUD PROMOTION présentent

TIRANA année Zéro

Un film de FATMIR KOÇI

Albanie / France / Belgique 2001 ~ 1h29 ~ 35mm couleurs ~ 1,85 ~ Dolby SR

SÉLECTION OFFICIELLE VENISE 2001 EN COMPÉTITION (CINÉMA DU PRÉSENT)

> SORTIE France: 19 décembre 2001 www.tadrart.com

Distribution France TADRART FILMS

Programmation: Xavier Hirigoyen 83 A, rue Bobillot 75013 Paris

Tél.: Ol 43 l3 l0 68 Fax: Ol 43 l3 l0 69

E-mail: xhirigoyen@tadrart.com

Presse

Thierry LENOUVEL assisté de Sandrine ROINSSARD 73, rue de Turbigo 75003 Paris

Tél.: 01.44.54.54.77
Fax: 01.44.54.05.02

E-mail: cine-sud@noos.fr

NOTE D'INTENTION

émigration et l'argent semblent constituer actuellement l'unique préoccupation des albanais. Après quarante-cinq années de dictature communiste et d'isolement total, en 1991 les Albanais ont accédé à la liberté et, sous un régime "démocratique", ils ont presque tous, pendant cinq ans, vécu en jouant dans ce Las Vegas imaginaire qu'étaient les sociétés usurières, dites pyramidales. Ce furent donc cinq autres années perdues à cause d'une scandaleuse gestion des affaires du pays par un gouvernement corrompu.

> la suite de quoi, le pays fut transformé en un véritable champ de bataille où sévit une guerre non déclarée, où les gens qui avaient perdu leur argent gagné par tous les moyens s'armèrent même de canons, et où chacun se dressa contre l'autre. L'Albanie devint un pays où l'Etat cessa d'exister et la loi se mua en un phénomène primitif. Cette situation, pour ainsi dire apocalyptique,

revêt pourtant un aspect douloureusement humain.

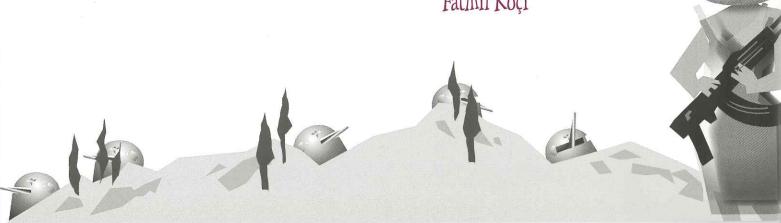
ans ce film, l'histoire contemporaine des Albanais est riche d'événements qui se précipitent à un rythme tel qu'on a l'impression que le pays s'achemine vers le chaos. En vérité les gens cherchent à survivre et à s'aimer, en dépit d'un milieu et de circonstances absurdes et tragi-comiques. Même s'ils croient qu'il faut aller à Paris, Rome ou New York pour s'enrichir du jour au lendemain.

D ays balkanique confronté en permanence à des crises intérieures et internationales, l'Albanie est un exemple d'autodestruction : isolée du reste du monde pendant plus de quarante-cinq ans, sa population détruisit, au début de 1997, aussi bien des valeurs matérielles que des richesses authentiques de la culture illyrienne et albanaise.

C'est là le drame quotidien d'un peuple aux yeux duquel la liberté tant souhaitée ne s'incarne malheureusement que sous forme d'un rêve: l'argent facilement gagné ou l'émigration prometteuse d'une vie somptueuse. Et pourtant il s'agit d'un peuple qui vit dans une Europe civilisée...

part les événements et les gens mis en scène dans ce film, j'ai voulu éclairer certains phénomènes réels de la vie quotidienne en Albanie ces cinq dernières années. Nombre de gens ont perdu une autre liberté aussi essentielle que celle perdue sous la dictature communiste : le courage d'aimer leur propre pays et de ne pas le quitter au moment le plus difficile de son histoire.

Fatmir Koçi



SYNOPSIS

TIRANA,

année Zéro, est un portrait truculent de l'Albanie d'aujourd'hui, une tragi comédie où l'amour et le mensonge se côtoient sur fond d'émigration, un monde absurde au quotidien où des petites histoires – inspirées de la réalité – s'enchaînent en une galerie de personnages pittoresques.



Rester ou partir? Tel pourrait se résumer le dilemme du film...

près l'effondrement de l'Albanie en 1997,

Niku et Klara sont un couple d'amoureux dont
le quotidien est celui de tous les jeunes Albanais.

Klara vit avec l'unique espoir de quitter le pays et Niku,
déjà revenu d'Italie – un endroit où "on travaille
et on dort" – préfère vivre chez ses parents et sillonner
les routes à la recherche de petits boulots grâce
à l'unique héritage paternel: un vieux camion chinois
déglingué!

Saisissant la proposition de Tare, son ami sculpteur pour lequel elle pose, Klara va partir à Paris.

Niku, lui, préfère rester. Au cours de ses pérégrinations, il va rencontrer un Allemand à moitié fou qui veut absolument rapporter chez lui l'un de ces multiples

bunkers qui parsèment le pays depuis Hodja, ainsi qu'une curieuse journaliste française, caméra collée à l'œil...

e retour à Tirana, dans l'immeuble de ses parents qui vivent très unis avec leurs voisins, confrontés comme eux à la dure réalité albanaise, mais non sans humour (en particulier le réalisateur raté que "personne ne comprend" ou le vieux voisin entretenu par sa fille prostituée à Milan), les événements vont se précipiter; Niku perd son camion dans un ravin, trop lourdement chargé par un immense Staline en bronze, son père meurt d'une crise cardiaque et sa mère veut vendre la maison pour partir aux Etats-Unis... Complètement désorienté, Niku erre dans les rues de Tirana, dans une sorte de no man's land

irréel... Il y rencontre Klara qui vient de revenir.

Devant cette force du destin, ils comprennent tous les deux qu'ils ne peuvent s'aimer que dans leur pays...



Pourquoi "IRANA, année zéro"? Avez-vous voulu connoter ce titre par une référence particulière au cinéma?

Pas particulièrement. Même si j'admire beaucoup Rossellini, j'ai simplement voulu montrer mon pays après ces dix années terribles qui ont suivi 45 ans de dictature. Malgré le chaos, j'ai l'espoir de voir redémarrer l'Albanie. C'est un pays qui a l'avantage de n'être ni à l'Est ni à l'Ouest, mais qui est à la fois un peu des deux...C'est un pays méditerranéen qui a profité de toutes les invasions successives de l'Histoire, turque, austro-hongroise, française, italienne, grecque ou allemande.
C'est un pays multiconfessionnel dont la richesse culturelle est immense.

Il y a un ton de "comédie à l'italienne" dans cette chronique de l'Albanie actuelle. Est-ce une référence particulière au cinéma transalpin ou les Albanais sont-ils vraiment comme vous les montrez?

Je n'ai pas particulièrement pensé au cinéma italien en faisant ce film, mais l'Albanie est un pays très proche de l'Italie, naturellement...

J'aime ce cinéma et je suis très admiratif de ce qu'a pu faire un cinéaste comme Fellini, et son travail sur ses racines, mais les personnages de mon film sont directement sortis de la réalité. Certains d'entre eux jouent leurs propres rôles.

Justement! Quelle est la part exacte de la réalité dans votre film? Le pays est-il réellement dans ce chaos? À quelle date exacte situez-vous votre histoire?

60 % de mes acteurs sont non professionnels.

L'histoire se déroule en 1997, mais c'est presque aujourd'hui.

100 % des événements sont réels. Voilà pourquoi j'ai organisé ma narration comme une chronique. Je souhaitais ce mouvement car je connais tous ces personnages ou les ai rencontrés. L'Allemand je l'ai rencontré tel quel, de même que la journaliste française. Ils ont disparu l'un et l'autre sans donner de nouvelles. Le sculpteur qui "recycle" les statues de Staline pour faire ses propres œuvres, je lui ai consacré un documentaire, "Alternative head". Le personnage de Martha (la mère de Niku) est très courant : c'est une femme qui a perdu son emploi lors de la fermeture des usines et ses maigres économies ont été dilapidées dans les sociétés pyramidales. Le père, lui, est resté sous Staline! Il ne pourra jamais partir... sauf peut-être en Russie! Quant au responsable de l'administration, confronté à toutes les familles qui ont vu leurs biens confisqués sous la dictature et qui cherchent à les récupérer, c'est malheureusement une caricature (à peine) que l'on connaît depuis longtemps...



Est-ce vrai que tout le monde est armé ? La scène dans le cinéma est complètement surréaliste! Quant au concert de mitraillettes des voisins à leurs fenêtres...

Un peu moins ces trois dernières années, mais de 1991 à 1997, tout le monde était armé, paranoïaque, avait le désir de se protéger.

Les soldats avaient quitté l'armée, les armes étaient faciles d'accès.

La scène dans le cinéma est totalement véridique (elle date de 1995), et chaque année, pour le nouvel an, le "feu d'artifice " des voisins est très courant!

C'est insensé tous ces bunkers que l'on voit dans le film...

Encore une histoire de paranoïa. À la fin de la dictature communiste, alors que le pays était complètement isolé du reste du monde, et que tout le monde avait peur de "l'ennemi invisible", dans sa folie Hodja a fait construire par l'armée plus de 400 000 bunkers dans le pays.

Il y a d'ailleurs un film, " Kolonel Bunker", qui raconte cette histoire incroyable.

Etes-vous confiant dans l'avenir de votre pays? Voyez-vous des solutions? Pensez-vous que votre pays est un pays européen?

Une grande partie de la population est jeune. Ceux qui sont partis en 1997 commencent à revenir, en particulier les intellectuels et les artistes.

Le tourisme et l'agriculture sont nos principaux atouts. En particulier avec l'Ouest.

Mais je crois qu'il faut qu'on reste un pont entre l'Est et l'Ouest. Notre culture est là.

C'est la première fois que l'on voit l'Albanie filmée comme cela, avec une diversité incroyable de paysages. Où avez-vous tourné?

Essentiellement dans le milieu et le Sud du pays. Le reste est tourné à Tirana, en particulier le "no man's land " de la fin qui est à dix minutes du centre ville!

Expliquez-nous comment en êtes-vous arrivés à travailler avec Heinzi Brandner, votre directeur de la photographie autrichien, qui est aussi votre co-scénariste.

On s'était rencontré à l'occasion de mon documentaire, "Alternative head" dont il avait déjà fait l'image. Il connaît bien l'Albanie. Le reste c'est une histoire d'amitié... je trouve étonnant qu'en Autriche, ou ailleurs, on ne lui ait pas encore confié l'image d'un long métrage!

Comment avez-vous choisi vos acteurs?

Comme je vous le disais précédemment 60 % sont non professionnels, en particulier les rôles principaux. Niku est vendeur de chaussures et il a vraiment quitté l'Albanie pour l'Italie 6 ans (par le bateau que l'on voit échoué dans le film).

Il est depuis revenu. Klara ne faisait rien de particulier

Entretien...

.. Entretien

quand je l'ai rencontrée : elle essayait une robe... elle avait concouru pour Miss Albanie et faisait vaguement des études. Elle apprend aujourd'hui l'art dramatique, tout comme Xhafa et la gitane. Pour les autres, le père, la mère, le responsable d'administration, le voisin, Besim, ils viennent du théâtre, qui était un secteur très dynamique sous le communisme, et sont très connus en Albanie.

Parlez-nous de l'aventure de la production de ce film.

Tout part de la réforme du Centre du Cinéma Albanais et de la France.

J'ai présenté mon projet en 1998 au Fonds d'Aide au Développement du Scénario du Festival d'Amiens où j'ai rencontré mon futur partenaire français, Ciné-Sud Promotion. De là, l'aide sélective mise en place par le CNC albanais m'est accordée, à la condition que je trouve une coproduction étrangère.

Dans le même temps, une aide à la réécriture nous est accordée par le Fonds Sud (Fonds interministériel français constitué par les Ministères de la Culture et des Affaires Etrangères) qui nous permet finalement d'obtenir l'aide à la production du Fonds Sud. À ce moment-là, nous avons pris le risque, avec mon coproducteur français, de tourner le film alors qu'on n'avait pas suffisamment de fonds pour le terminer.

Sur les premières images montées, Alexis Films, notre coproducteur belge nous a rejoint et l'aide du Fonds Hubert Bals nous a enfin été accordée. La sélection au Festival de Venise nous a définitivement motivés pour finir le film sur les chapeaux de roues!

Depuis quand existe cette aide du Centre du Cinéma Albanais? A combien de films est-elle accordée chaque année?

> Depuis 3 ans à peu près, 2 à 3 films de long métrage sont aidés chaque année, 5 à 6 courts et une dizaine de documentaires.

Cela a relancé le cinéma albanais, qui se voit sélectionné dans la même année à Cannes avec "Slogans" (quinzaine des Réalisateurs) et à Venise avec "Tirana année zéro".

Mais il y a tout à faire. 70% des bons techniciens que nous avions ont quitté le pays, il n'y a plus de matériel utilisable, plus de laboratoires...

Même les tables de montage sont inutilisables!

Et vos projets?





FICHE ARTISTIQUE

Nevin Meçaj Niku

Ermela Teli Klara

Rajmonda Bulku Marta, la mère de Niku

Robert Ndrenika Kujtim, le père de Niku

Bahar Mera Xhafa, le réalisateur

Birce Hasco Besim, le voisin

Lars Rudolf Günter, l'Allemand

Juli Hajdini Linda, la fiancée de Günter

Laura Pélerins Virginie, la Française

•••••

Nigda Dako Dessi, la fille de Vladimir

Vladimir Metani Vladimir

Artur Gorishti Tare, le sculpteur

Monika Lubonja Nedji

Gesim Rudi Titi

Fatos Sela Le fonctionnaire

Jorida Meta La gitane

Blegina Haskaj La sœur de Klara

Alfred Muci Le mari de la sœur de Klara

Eridan Kellici La secrétaire du fonctionnaire

Ledio Topalli Le policier

Muharrem Hoxha Le barbier

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Fatmir Koci

Scénario

Fatmir Koçi & Heinzi Brandner

Image

Heinzi Brandner

Son

Dieter Draxler

Montage

Thomas Kühne tomk Michel Klochendler

Montage son

Vianney Aubé

Mixage

Philippe Baudhuin, Vianney Aubé Musique originale et chansons

Artëm Denissov

Décors

Andon Koja

Maquillage, coiffure

Bujar Gjashta

Costumes

Svela Mucaj

l^{er} assistant réalisateur

Anxhela Cikopano

Assistant caméra

Wolfram Wuinovic

Régie générale

Lorenc Kaja, Ledio Topalli Coordination

production en Autriche

Andrea Minauf

Direction de production

Besim Kurti

Producteurs délégués

Fatmir Koçi, Thierry Lenouvel

Producteur associé

Martine Lévy Lambrechts

Une coproduction KKOCI PRODUCTION

(Tirana)

CINÉ-SUD PROMOTION

(Paris)

ALEXIS FILM

(Bruxelles)



FILMOGRAPHIE

1988 NJEITRETE (Sculpture)

17mn, 35mm, fiction

1989 LUMI QE NUK SHTERON

(Ballade, Through Bullets)

3mn, 35mm, fiction

1994 NEKROLOGJI (NECROLOGY)

104mn, 35mm,

ler long métrage de fiction

Mention spéciale au Festival de Montréal (Canada)

1996 ALTERNATIVE HEAD

25mn, BETA SP, documentaire

Grand Prix Méridiens 1997 (Aubagne, France)

Grand Prix du Jury au Festival

International de Vidéo de Liège (Belgique)

Grand Prix au 15e Festival de Vidéo

d'Estavar-Llivia (France), en 1998

1998 SUPER BALKAN

45 mn, 35mm, documentaire



NGS MÉTRAGES PRODUITS

CINÉ-SUD PROMOTION est à l'origine une société destinée essentiellement à la promotion du cinéma d'auteur et des cinémas du Sud - mais pas seulement - et développant depuis 1994 une activité de production.



CINÉ-SUD PROMOTION a été fondée à l'initiative de Thierry Lenouvel qui, associé à la société de distribution Les Films du

Sémaphore, de 1983 à 1988, a notamment distribué des films de Pedro Almodovar, Jean Baronnet, Liria Begeja, Youssef Chahine, Danniel Danniel, Benoît Jacquot, Gaston Kaboré, Piotr Kamler, Srdjan Karanovic, Emir Kusturica, Philip Noyce, John Sayles, Slobodan Sijan, Shinji Somaï...

CINÉ-SUD PROMOTION et Thierry Lenouvel ont en particulier assuré les relations avec la presse de Victoria Abril, Gianni Amelio, Adolfo Ariztarain, Montxo Armendariz, Abdelkrim Bahloul, Edwin Baily, Bassek Ba Kobhio, Azouz Begag, Mohamed Ben Smaïl, Iciar Bollain, Rachid Bouchareb, Abderrrahmane Bouguermouh, Adrian Caetano, Mario Camus, Jean-Michel Carré, Wang Chao, Malik Chibane, Jacques Davila, Guillermo Del Toro, Raymond Depardon, Philippe Diaz, Djibril Diop Mambety, Philippe Diaz, Ziad Doueiri, Adama Drabo, Asma El Bakri, Safi Faye, Flora Gomez, Yves Hanchar, Omer Kavur, Danny Kouyaté, José Laplaine, Christine Laurent, Paul Leduc, Viet Linh, Miguel Littin, Christophe Loizillon, Francisco Lombardi, Goran Markovic, Rashid Masharawi, Julio Medem, Maria Novaro, Ferzan Ozpetek, Jafar Panahi, Manuel Poirier, Jo Gaï Ramaka, Francis Renaud, Jean-François Richet,

Arturo Ripstein, Paulo Rocha, Dana Rotberg, Christophe Ruggia, Carlos Saura, Ingrid Sinclair, Silvio Soldini, Bela Tarr, Paolo & Vittorio Taviani,

Drissa Touré, Jean-Philippe Toussaint, Pierre Yameogo...

Depuis 1994, comme société de production, CINÉ-SUD PROMOTION

a été producteur associé sur deux longs métrages, avec 3B Productions, HARAMUYA de Drissa Touré (France/Burkina-Faso) et CONCERT DANS LA RUELLE DU BONHEUR de Asma El Bakri, (France/Egypte) et produit les films suivants :

∠ L'OMBRE DE LA VILLE

de Jean Khalil Chamoun (France/Liban) - 2000 en co-production avec Nour Productions (Beyrouth) Sélectionné aux Festivals de Carthage, Montpellier, Beyrouth, Nantes, Le Caire...

✓ TIRANA, ANNÉE ZERO

de Fatmir Koçi (France/Albanie/Belgique)
production déléguée en co-production
avec Kkoçi Productions (Tirana)
et Alexis Films (Bruxelles)
en compétition au Festival de Venise 2001
et au dernier festival de Namur (prix de la SACD),
et bientôt aux festivals de Strasbourg, Sarlat,
Amiens, Thessalonique, Göteborg, Rotterdam, ...

✓ PETITES JOIES LOINTAINES

de Marco Nicoletti (France) – production déléguée – en post-production

en charge également
de nombreuses promotions de films
lors de festivals internationaux (Cannes, Berlin,
Venise), et d'événements (centenaire
Jean Renoir, conférence de presse du Fonds
Sud, Prix du Ministère de la Coopération
lors du Festival de Cannes, ...).

COURTS MÉTRAGES

✓ LE CHEVREUIL N'EST PAS SOURD

de Steven Pravong (France) - 2000 Prix du Public Ciné 35 (Bretagne)

- Diffusion TPS, Canal+ Belgique, Multicanal... Sélectionné aux Festivals de Mulhouse, Lyon, Amiens...

✓ CHEMIN DE TRAVERSE

de Malika Tenfiche (France) - 2000 Sélection Officielle Festival Nemo 2001 (Paris), festival de Milan (3ème prix du court métrage), festival de Rome, Grenoble, Londres, Vérone, Sarlat...

ightharpoonup FiN DE SAISON de Guillaume Plumejeau (France)

- en post-production

✓ LA PETITE SŒUR DE LA NUIT

de Sophie Metrich (France) - en post-production

FILMS EN DÉVELOPPEMENT

longs métrages :

- ✓ NOCE D'ÉTÉ, de Moktar Ladjimi (France/Tunisie)
- ✓ GRENADES ET MYRRHE, de Najwa Najjar-Kort
- (Palestine/France/Belgique/Allemagne/Royaume-Uni)

 ✓ MFHDi D'ALGER, de Saïd Ould-Khelifa (France/Algér
- ✓ MEHDI D'ALGER, de Saïd Ould-Khelifa (France/Algérie) courts et moyens métrages :
- ✓ LE CROQUEMITAINE, de Joanne Giger (France/Suisse)
- ✓ L'HOMME DIVISÉ de Steven Pravong (France)



SORTIE France: 19 décembre 2001 www.tadrart.com

Distribution FranceTADRART FILMS

Programmation: Xavier Hirigoyen

83 A, rue Bobillot 75013 Paris

Tél.: 01 43 13 10 68

Fax: 01 43 13 10 69

E-mail: xhirigoyen@tadrart.com

Presse

Thierry LENOUVEL

assisté de Séverinne ROINSSARD

73, rue de Turbigo 75003 Paris

Tél.: 01.44.54.54.77

Fax: 01.44.54.05.02

E-mail: cine-sud@noos.fr